

guteur de la saison, les difficultés des passages, & que parce que le Prince Ragotski avoit fait enlever tous les grains & les autres provisions à dix lieues à la ronde, par où l'Armée Impériale devoit passer : ayant même fait amener l'Artillerie des Châteaux & petites Places qui se trouvoient sur cette route, & fait rompre tous les Moulins. L'Armée Impériale étant arrivée le 9. Novembre à la vûe de celle des Mécontens, qui s'étoient retranchés à Salai ou Scibo, pour lui en disputer le passage, trouva des difficultés auxquelles elle ne s'étoit pas attenduë, car il s'agissoit, ou de donner Bataille dans un lieu où l'ennemi avoit tout l'avantage du terrain, ce qui en rendoit le succès incertain ; ou de retourner sur ses pas, vers le grand Varadin, ce qui ne pouvoit se faire qu'avec une espèce de honte, outre que les Mécontens étoient à portée de maltraiter l'Armée Impériale dans sa retraite : D'ailleurs le Comte Rabutin avoit donné des avis pressans au Général d'Herbeville que sans un prompt secours, il lui étoit impossible de conserver les Places de Transilvanie qui obéissoient encore à S. M. I. Il n'y avoit pas d'apparence que l'Armée Impériale restât dans l'inaction, en attendant que les Mécontens décampaient ; car elle manquoit de pain depuis deux jours, & il n'y avoit aucuns derrièrez par où l'on pût en tirer.

Toutes ces extrémités obligerent les Officiers Généraux d'assembler un Conseil de Guerre le 10. Novembre : on ne manqua pas de réfléchir sur le danger où l'Armée seroit exposée, si elle venoit à perdre la Bataille, parce qu'elle n'avoit ni Place de retraite assurée, ni Magazins, ni aucun lieu à pouvoir amasser les débris : Cependant tous les Soldats menaçoient de se jeter parmi les